

Comme le survol de l'Aigle au dessus de nos vies



On n'est pas sérieux quand on atteint 80 ans !

Et pourtant, me croirez vous ? Ce grand âge me pousse enfin à une certaine sagesse. J'ai donc beaucoup à apprendre des textes anciens qui reflètent d'autres conceptions du monde que celles de notre vieille Europe. Ayant encore quelques temps à perdre, je me suis attardé sur une civilisation en voie de disparition mais dont les traditions orales ont été collectées et traduites par un ethnologue dans un recueil intitulé « Sagesse des indiens d'Amérique ».

Du haut des collines de ce bon saint martin, je contemple six petits nuages blancs qui se succèdent étrangement dans le ciel. Ils représenteraient les six messagers bienveillants, qui, au cours de ma longue vie, m'ont donné la force d'ouvrir de nouvelles portes. Vont-ils enfin percer pour irriguer à nouveau mon esprit affaibli ? Un sorcier agite sa fourche de sorbier pour raviver les sources enfuies dans mon jardin secret.

Hi, ha, hi, ha, ho ! Hi, ha, hi, ha, ho !

C'est la danse de la pluie,  
tape, tape , petit homme blanc,  
tape, tape sur le sol,  
cherche en chantant ta mélodie,  
avec qui a débuté ta propre genèse !

Autant qu'il m'en souviens, à la sortie du grand conflit mondial, mon adolescence se complaisait dans une sorte de léthargie molle ! Mes parents m'offraient un enseignement de qualité, mais je me laissais aller à la facilité ; peut-être préférais-je l'obscurité de l'esprit à une curiosité par trop risquée ? J'étais encore une transparence, à tout le moins un vague brouillon ; mais qu'allais-je donc devenir ???

Certes, j'avais un bon coup de crayon qui faisait dire à mon père que je pouvais être un jour professeur de dessin. Mais dans ce lycée huppé, cette seule qualité fut jugée insuffisante et je fus orienté avec humour vers la voie technique, moi qui ne savais rien faire de mes dix doigts ! Survint alors, du bout de l'horizon, mon premier nuage bienveillant. Seul, comme pour beaucoup de cancrs, le professeur d'éducation physique décela en moi quelques capacités motrices et me fit connaître un jeu de vilains : le Hand-ball. Mon « je » s'est formé initialement par ce jeu. Un jeu d'équipe qui vous oblige à vous coordonner avec les autres , à vous affronter à d'autres équipes, à mettre en place des stratégies, à se préparer physiquement et moralement. Ce professeur nous a appris à gagner ensemble mais aussi à perdre et à souffrir ensemble face à l'adversité. Surtout, pendant cinquante ans, ce sport devint un levier de communication sociale avec les populations des villes dans lesquelles j'ai pu travailler. Avec leurs adolescents, je devenais entraîneur, manager, leader... Capitaine , oh, mon capitaine ! Mais c'est mon frère, beaucoup plus polyvalent que moi, qui devint « prof de gym ». Ha ! Ha ! Ha !

Hi, ha, hi, ha, ho !

Dans ce chant incantatoire, je crois entendre une voix venue des hautes sphères, « tu ne parles que de ton corps, encore et encore ! Mais où en es tu des forces de l'esprit ? » Un jeune abbé me conduisit à travers les brumes religieuses. Devenu sensible à la vie de groupe, j'entre enfin en mouvement en adhérant à la jeunesse étudiante chrétienne. J'entends l'appel de Dieu ! Je deviens plus ouvert aux messages des prophètes et cherche à comprendre leur sens caché. Puis je me donne pour mission de les transmettre et de les traduire à mon groupe d'appartenance. Pauvre enfant que je suis ! Pauvre aveugle ! Je ressens plutôt le pouvoir des mots sur quelques uns de mes amis d'alors. Certes, c'était pour servir une

cause généreuse, mais on peut si facilement conditionner un homme. « Il est triste de voir les gens tenter d'uniformiser les autres. Nous sommes comme les fleurs sur le Terre, ce serait si ennuyeux de sortir de chez soi et de ne voir que des pâquerettes » disait chef Joseph, dit « nez percé » de la tribu des Mohawk. Heureusement, j'étais piloté par ce jeune abbé, chargé du même élan que moi mais en capacité de canaliser ce jeune influenceur que j'étais alors devenu. « Alors, tu veux vraiment devenir curé mon fils ? » Me demande mon père qui suivait de loin toutes mes pérégrinations intellectuelles. Par chance, on ne veut plus de moi au lycée des nantis, on ne reconnaît pas ces grandes richesses qui végètent encore en moi.

Hi, ha, hi, ha, ho !

On se retrouve donc, mon frère et moi, internes dans un petit lycée d'état (mixte quand même) dans une petite bourgade des environs de Valenciennes. Un lycée à dimension humaine, dirigé de façon artisanale, animé par quelques professeurs romantiques, amateurs de musique, de peinture, de cinéma, de culture au sens large, voulant faire partager leurs connaissances et leurs passions à nos esprits encore incultes. Nous y avons fait notre place, nous y avons construit notre identité. Je ne remercierai jamais assez, mais un peu tard, la troisième personne qui m'a révélé les « écritures ». Une professeure de littérature d'origine corse qui m'a fait connaître les grands auteurs. Nul en matière scientifique et fier de l'être, je faisais les fonds de classe en ressassant l'échec de l'éviction du lycée précédent. Toutefois, je captais au vol quelques signes et interpellations de la « p'tite prof », il me plut d'y répondre, de temps à autres, puis plus souvent, puisqu'elle m'y autorisait. Peu à peu, je lâchais le radiateur et remontais, jour après jour, les rangées de la classe. Je saisisais les problèmes humains posés par ces couples d'un autre siècle, leurs amours, leurs turpitudes, leurs rêves. Je devenais ainsi, je crois, un interlocuteur valable à ses yeux. Rabelais, Racine, Molière, La Fontaine et les modernes, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine commençaient à faire leur trou dans ma petite tête.

Hi, ha, hi, ha, ho !

« C'est ainsi, je ne peux pas me faire tout seul ! »

\*« oiseau volant » de la tribu Mic Mac.

Alors, j'ai rencontré un professeur de philosophie contemplant le monde d'ici bas perché sur mon quatrième petit nuage. Ce professeur de terminale, rigoureux, n'a heureusement rien terminé. C'était plutôt le début des grandes réflexions, des introspections, des analyses, des joutes verbales. Il fallait décortiquer les textes, comprendre les arguments développés, mais sans jamais se laisser aller à l'adhésion inconditionnelle, à une seule théorie. Thèse, antithèse, hypothèse un, hypothèse deux, « mais surtout François ! En synthèse, contente toi de donner ton simple avis avec humilité. Que ta conclusion ne devienne pas une nouvelle vérité première qui s'impose d'évidence à tous. »

Car c'est ainsi que des gourous se sont introduits dans la grotte, souvent ils dirigent les princes sans qu'ils s'en rendent compte et dirigent ainsi les peuples, parfois même jusqu'à la guerre !

\*Réflexion inspirée du chef « Elan Noir » de la tribu La Kota.

« Ecoute moi bien mon fils, au vu de tes qualités indéniables, tu ne peux pas devenir pharmacien, apothicaire ou guérisseur comme moi. Mais que veux tu donc ? » « Moi, je veux être directement utile aux autres, aux enfants qui n'ont pas eu notre chance, aux handicapés comme ma petite sœur ! » argument sensible et retenu. « Tu seras donc éducateur ! » me dit enfin le Pater familias sur son lit de mort en feuilletant avec moi la liste des écoles de formation. Ma première sélection se solda par un échec cuisant, ils avaient dû mal interprété mes tests de Rorschach et la jolie psychiatre me trouvait par trop immature affectivement et sexuellement ! Alors, si on ne peut plus rêver ? Quelques années de stages pratiques en maisons d'enfants, cas sociaux et délinquants, m'ont remis les pieds sur terre. Ces institutions laissaient peu de place au romantisme. Les jeunes équipes débutantes fonctionnaient à l'instinct, sans référent pour les guider, jours et nuits, face à des groupes d'enfants perturbés. Pourtant, les écoles de formation s'étoffaient de personnels pluri-disciplinaires compétents : psychologues, sociologues, médecins, mais aussi artistes et même simples éducateurs de terrain. Je saisisais donc la balle au bond et m'engageais dans cette équipe en rodage.

Hi, ha, hi, ha, ho !

Mais qui sera mon cinquième grand inspirateur ? Le hasard, mais es-ce vraiment lui ?, a mis sur notre route un éthno-anthropologue (bigre!) qui avait déjà géré des groupes de formation et qui nous a apporté bien des éclaircissements avec son humilité non feinte. C'était un phare pour nous tous. Il était le fils destiné à la prêtrise, comme dans beaucoup de grande familles du nord, mais il voulait connaître la vraie vie. Je l'ai donc accompagné dans sa famille, dans un village du Ternois, pour l'aider à annoncer cette nouvelle effrayante : « je quitte la prêtrise, mais pas Dieu, rassurez vous ! ». Il avait quand même rédigé une thèse de doctorat de trois cent pages sur la sexualité, signe précurseur de faire couple, ne croyez vous pas ? Nous avons mis en place les mesures de formation dites d'adaptation rendues obligatoires par les nombreux personnels sans diplôme des institutions du Nord – Pas de Calais. Face à leurs résistances légitimes, nous avons adopté une méthode particulière : sur un sujet qu'ils avaient majoritairement cautionné, nous organisons la semaine de formation autour de plusieurs intervenants de disciplines différentes et parfois de convictions différentes. Ceci permettait d'avoir plusieurs angles de vue sur le même sujet d'étude. Ce croisement des regards leur laissait le libre choix de leur propre synthèse.

Sagesse des indiens d'Amérique : c'est en 1492 que les lois de nos ancêtres évoluèrent. De nos jours, des historiens, des anthropologues ont bêché notre terre, ils n'ont pas trouvé de prison, de pénitencier, ils n'ont trouvé aucun asile de fous.

« Dites moi, comment cela était possible ? »

\*Phillip Deere au nom du peuple Muscogec et Creek.

Hi, ha, hi, ha, ho !

Hi, ha, hi, ha, ho !

Ce métier de formateur ne pouvait durer qu'un temps . Je voulais retourner sur le terrain des enfants fragilisés, pour expérimenter mes théories pédagogiques avec une équipe de travailleurs sociaux à piloter réellement. J'ai donc animé successivement quatre équipages :

- deux bateaux à voile partant du port d'Etaples, avec des enfants et adultes handicapés sortant d'hospices et hôpitaux,
- Un fameux trois mâts pour adolescents en voie de liberté,
- Un vaisseau amiral pour marins polyhandicapés par la vie.

Dans ces quatre institutions, j'étais le seul pilote à la barre, bien secondé par des lieutenants motivés sachant animer leurs équipes et saisir les vents pour naviguer en haute mer. Mais je n'aurais pu mener à bien tous ces projets sans le soutien d'un médecin pédopsychiatre à la présence rassurante. Je sens encore maintenant l'odeur du petit nuage qui s'exhalait du calumet qu'il fumait ostensiblement en fin de chaque réunion de synthèse d'enfant. C'est mon sixième petit nuage qui s'envole au vent. Il m'a appris à tenir compte des souffrances et des anxiétés des enfants mais aussi des parents et des équipes. Les synthèses hebdomadaires en cercle nous donnaient cette force d'avancer ensemble.

« La vie de l'homme est un cercle de l'enfance à l'enfance »

\*Elan Noir d'oglala La Kota, repris dans « Pieds nus sur la terre sacrée ».

Ainsi ai-je trouvé mon chemin grâce à eux car j'ai pu arrimer mon âme à la leur.

« Leurs âmes poursuivent ainsi leur vie »

\*Thomas Wild Cat de la tribu shawnee.

Ainsi, la jeune pousse que j'étais est-elle devenue un arbre. Certes, quelques ramures sont devenues fragiles mais les racines demeurent, je l'espère, encore longues et profondes et mon feuillage peut vous apporter quelques fraîcheur. Venez donc autour de mon tronc, chanter et danser au rythme des tambours.

Hi, ha, hi, ha, ho !  
Hi, ha, hi, ha, ho !

Et toi, lecteur courageux, pourrai-tu retrouver dans ta mémoire les personnes qui ont marqué ta vie ?

Hi, ha, hi, ha, ho !  
Hi, ha, hi, ha, ho !

Car depuis le début des temps, les tambours battent les rythmes du monde.

\*Jimalee Burton (tribu cherokee).

Texte de François Lespagnol dit « Bec Blanc », en hommage aux grands Esprits qui m'ont inspiré.:

1. Mr René Pruvost, professeur d'éducation physique à Valenciennes
2. L'abbé Kentric, délégué des lycées du Valenciennois
3. Mme Fortunati, professeure de littérature au lycée de Le Quesnoy
4. Mr Gauchet, professeur de philosophie au lycée de Le Quesnoy
5. Mr François Rollin, formateur à l'école d'éducateur de Lille
6. Mr le docteur Reynolds, pédopsychiatre à l'hôpital de Saint Venant et vacataire en maison d'enfants

mais aussi :

- Mr Betremieux, professeur de dessin à Valenciennes
- Mr Armand, professeur de musique à Valenciennes
- Mr et Mme Graverol, directeur du lycée de Le Quesnoy

« Sagesse des indiens d'Amérique » édition « table ronde » 1995, textes rassemblés par Joseph Bruchac.